
Quelle place pour l'Europe sur le grand échiquier du monde ?

Analyses / Europe, Union européenne, OTAN

Auteur(s): Frédéric Mauro

Date: 13 février 2026

Url: <https://www.iris-france.org/quelle-place-pour-leurope-sur-le-grand-echiquier-du-monde/>

Sur le « grand échiquier » que représente l'Europe ou plutôt son Union ? Qu'a-t-elle accompli ces vingt dernières années ? À quoi aspire-t-elle ?

Tout d'abord, prenons acte que l'état du monde a changé radicalement depuis le début de ce millénaire et qu'il n'y aura vraisemblablement pas de retour en arrière, en particulier pour ce qui est de la relation transatlantique. Certes, nombreux sont les leaders européens qui espèrent encore que la présidence de Donald Trump ne soit qu'un mauvais moment à passer. Ils sont dans le déni de la fin d'une relation si longue et si profitable pour tous. Pourtant force est d'admettre que le « pivot vers l'Asie », l'isolationnisme ou la mise à l'écart du droit international ne datent pas de 2025. Gardons les yeux grands ouverts !

Deuxième constat : l'Union est dans l'incapacité de tirer profit de ses atouts tels la taille de sa population ou la force de son économie. Cela parce qu'elle n'a pas su ou pas voulu parachever sa construction dans le domaine économique et encore moins s'intégrer dans le domaine de la politique étrangère et de la défense. Il n'y a en effet aucune raison que 360 millions d'Américains protègent 500 millions d'Européens contre 130 millions de Russes. De même il n'y a aucune raison que les entreprises européennes les plus innovantes soient contraintes de se financer sur les marchés financiers d'Outre atlantique alors même que les Européens financent la plus grande part de leur déficit abyssal.

Troisième constat, parce qu'elle est faible, l'Union est attaquée. Elle est devenue une proie géopolitique, tenue à l'écart de la marche du monde : l'Ukraine, Gaza, le Venezuela, l'Iran. Vladimir Poutine lui a déclaré une guerre hybride depuis 2007 et Donald Trump se comporte en parrain mafieux exigeant paiement contre protection.

Ils ont en commun la détestation de l'Union en tant qu'entité politique et soutiennent activement tous les partis politiques européens qui cherchent sa désintégration. Xi Jinping est plus habile mais pas moins redoutable.

On peut donc répondre à la première question : qu'est-ce que l'Union sur le grand échiquier ? Pour l'instant, elle n'est qu'un pion que les grandes puissances déplacent à leur guise. Elle reste, selon la formule consacrée, un géant économique, un nain politique et un vermisseau militaire.

Qu'est-ce que l'Union a accompli pour pallier ses faiblesses et contrer les attaques dont elle fait l'objet ?

Commençons par l'économie et le commerce. Face aux sanctions extraterritoriales qui ont touché les grandes entreprises européennes, depuis 2014 et encore tout récemment, l'Union n'a rien fait. Face à l'espionnage américain des grandes entreprises voire des chefs d'État et de gouvernement, elle n'a pas réagi. Face à la trahison anglo-américaine dans l'affaire des sous-marins australiens (AUKUS), rien non plus. Personne n'aurait donc dû être surpris qu'elle ne fasse pas grand-chose lorsque Donald Trump l'a menacé d'une augmentation drastique des droits de douane. Et que fera-t-elle si elle doit entrer en guerre ouverte avec les géants de la tech américaine pour faire respecter les lois qu'elle a elle-même votées ?

S'agissant de la défense et de la sécurité, le tableau est plus contrasté. Depuis 2014, et l'invasion de la Crimée par la Russie, les instances européennes ont été les premières à réagir afin d'inciter les États membres à coopérer davantage. Ce sont les nombreuses initiatives prises par Jean-Claude Juncker et poursuivies par Ursula von der Leyen afin d'inciter les États membres à consolider la demande par des achats conjoints d'armement.

Mais, si l'Union européenne s'est reconnue, sur le tard, une modeste compétence en matière d'industrie de défense, elle ne dispose d'aucune compétence en matière de forces armées. Il a du reste fallu l'électrochoc de l'invasion de l'Ukraine en février 2022 et plus encore des palinodies de Donald Trump dans la guerre en Ukraine pour que les États membres prennent la mesure des dangers qui les guettent.

Du côté des points positifs, les dirigeants européens semblent avoir compris que la guerre en Ukraine est aussi la leur et que la meilleure façon de contrer les tentations hégémoniques russes est d'aider l'Ukraine. Ils semblent également avoir compris qu'il est critique de s'émanciper des États-Unis (et des autres États) non seulement dans la défense, mais dans tous les secteurs critiques qui forment nos dépendances, afin de gagner une « souveraineté européenne » : armement, monnaie et marchés financiers, l'espace et son accès, communications, technologies numériques, systèmes de paiement, l'énergie et les matières premières...

Du côté des points négatifs, les Européens ont accepté d'augmenter leurs dépenses de défense. Mais cette augmentation, dans le seul but de complaire à Donald Trump, ne signifie pas nécessairement une plus grande efficacité militaire. En effet, l'augmentation des dépenses, dispersée sur chacun des États européens, ne produira que des effets militaires limités. Sans garantie nucléaire, qu'elle soit américaine ou française, sans les catalyseurs stratégiques tels que les satellites, la

fusion du renseignement, les centres de commandement et de contrôle, ou les stocks de munitions adéquats, que valent vraiment les armées européennes face à une armée russe capable de perdre un million d'hommes pour achever ses objectifs ?

À quoi aspire vraiment l'Union européenne ?

À la suite des guerres de Yougoslavie où ils avaient été incapables de stopper un génocide à « deux heures d'avion de Paris » sans l'aide des Américains, les gouvernements britanniques et français avaient apporté une réponse convaincante à cette question le 4 décembre 1998, à Saint-Malo. Cette réponse est : « l'Union européenne doit être en mesure de jouer tout son rôle sur la scène internationale ». Admirons au passage la concision du propos. Quel doit être ce rôle ? On ne peut le définir à l'avance mais il consiste au minimum à défendre ses intérêts propres.

Comment y arriver ? Là encore la déclaration de Saint-Malo est d'un grand secours : « dans cet objectif (jouer tout son rôle sur la scène internationale) l'Union européenne doit avoir une capacité autonome d'action, reposant sur des forces militaires crédibles, les moyens de décider de leur emploi et la volonté de le faire, afin de répondre aux crises internationales ». L'équation de la défense européenne, et plus largement de sa politique étrangère, peut ainsi être résumée sous la forme d'une multiplication : défense et politique étrangère européennes = volonté politique x aptitude à décider x capacité d'action. Si l'un de ces éléments est nul, l'ensemble le devient à son tour.

On peut du reste voir dans l'un des derniers documents du commissaire européen à la défense, [Andrius Kubilius](#) la reprise de ce triptyque : « notre état de préparation en matière de défense repose sur trois piliers fondamentaux. Si l'un de ces trois piliers venait à s'effondrer, c'est tout notre état de préparation en matière de défense qui s'effondrerait. Et le développement de chaque pilier soulève ses propres questions : le pilier de la préparation matérielle de la défense (la capacité autonome d'action) ; le pilier de la préparation institutionnelle de la défense (l'aptitude à décider) ; le pilier de la préparation politique à la défense (la volonté politique) ».

En conclusion, et pour parodier la célèbre formule de l'abbé Sieyès (qu'est-ce que le Tiers État ?) : qu'est-ce que l'Union européenne pour nous : tout. Que représente-t-elle sur la scène internationale ? Rien. À quoi aspire-t-elle ? À devenir « quelque chose ». Pour cela, les États membres doivent avant tout résoudre la question de leur intégration politique. Et pour y arriver, ils doivent le vouloir vraiment que ce soit dans le cadre des traités européens si possible, en dehors plus probablement. Au fond, c'est toujours la même histoire : *United we stand, Divided we fall*.